

## La Production Artisanale De L'huile De Palme Et De "Savon Kabakrou" Dans Les Sous-Préfectures De Divo Et Aboisso En Passant Par Bonoua : Entre Soulagement Économique Des Ménages Et Destruction De La Santé Des Femmes Productrices

Ouattara Nanfouhoro Paul-Kévin et Fofana Memon

*Sociologues Université Peleforo Gon Coulibaly-Korhogo*

**RESUME :** Ce document fait une analyse spécifique des enjeux de la question de genre au niveau de la production artisanale de l'huile de palme et du savon kabakourou dans les zones favorables à la culture du palmier à huile. Il fait suite à différentes investigations de terrain menées principalement dans la période d'octobre et novembre 2018.

La collecte des données s'est effectuée en trois étapes. La première étape a consisté en une recherche documentaire, la seconde, en une enquête de terrain qui a privilégiée l'approche qualitative basée sur la théorie enracinée ou *grounded theory*<sup>1</sup> avec des femmes productrices de l'huile de palme et de savon kabakourou. La troisième étape de collecte de données a consisté, en des visites de sites de production marquées par des échanges avec la population locale. Les résultats de cette étude ont montré que l'activité informelle de production d'huile de palme et de fabrication artisanale de savon kabakourou connaît un réel dynamisme aussi bien en termes de productivité du savon kabakourou qu'en termes de structuration des opérateurs de commercialisation. Cette activité engendre des revenus substantiels, ayant permis l'amélioration des conditions de vie des productrices et la perpétuation des institutions socio-familiale.

Mots clés : Foncier, agriculture, santé, femmes, emploi

### I. INTRODUCTION :

En Afrique, l'agriculture est pourvoyeuse d'emplois, et représente dans la plupart des pays une part importante du produit intérieur brut. La Côte d'Ivoire n'est pas en marge dans ce processus de développement économique. Au lendemain de son indépendance, le pays s'est lancé dans une exploitation intensive des cultures de rentes tel que le binôme café-cacao. Ainsi, des milliers d'hectares de forêts sont défrichés à cet effet. Dans les années 1960-1970, l'on a assisté à une croissance économique remarquable, considérée comme un « miracle » ivoirien. A cette période, le PIB est passé de 2.807 millions en 1960 à 8.280 millions FCFA en 1970. Dans la même période, le PIB du secteur primaire est passé de 1. 220. millions à 2.253,72millions FCFA (Abdoulaye, 1974). Aujourd'hui, le pays est le premier producteur mondial de cacao, avec une production estimée à plus de 1,75 million de tonnes et pour ce qui est du café le troisième au niveau africain, avec 417.000 tonnes (Mays, 2016). Ces statistiques montrent que l'agriculture est le moteur du développement en Côte d'Ivoire. Mais, cette stratégie a entraîné la fragilité de l'économie basée essentiellement sur le café et le cacao, à cause des fluctuations des prix sur le marché mondial. Pour pallier la situation, la diversification des cultures s'est imposée au pays. L'exploitation du palmier à huile fait partie des nouvelles spéculations. Les activités sont

<sup>1</sup>La théorie ancrée, aussi appelée *Grounded theory*, est une méthode provenant des sciences sociales selon laquelle la théorie se crée à partir des données de la recherche. Cette théorie est beaucoup utilisée en recherche qualitative mais peut aussi s'appliquer dans la recherche quantitative. Au lieu de commencer par l'hypothèse, la recherche commence par la collecte de données. À partir des données recueillies, les éléments clés sont identifiés grâce à une série de codes ou de thématiques

alors confiées à la PALMINDUSTRIE, société d'Etat. Cependant, en 1990, des opérateurs privés (PALMAFRIQUE, PALMCI) rachètent ses actifs et redynamisent le secteur

La culture du palmier à huile occupe actuellement une place de choix dans l'économie ivoirienne. Le pays est le deuxième producteur africain avec 300.000 tonnes et le septième au niveau mondial, pour une superficie de 70.000 hectares de plantations agro-industrielles et 140.000 hectares de plantations villageoises (Nai, 2000).

Mais à côté, de cette politique de redynamisation du secteur palmier à huile, se développe au jour le jour une activité informelle et/ou artisanale. Il s'agit de la production traditionnelle ou artisanale de l'huile de palme. L'huile produite à partir de cette production traditionnelle représente la matière première pour la fabrication du savon kabakourou. En outre, il est constaté que ces deux activités étroitement liées sont exclusivement destinées aux femmes. Elles constituent une activité économique pour celles-ci par ricochet une source d'activité génératrice de revenu pour elles et leur ménage. Au regard de l'évolution rapide de l'activité de fabrication du savon kabakourou avec pour matière première l'huile de palme produite traditionnellement, il est important de s'interroger sur la chaîne de production de ces activités. Sur cette base, l'objectif de la présente étude est d'analyser les enjeux de cette activité artisanale en plein essor dans les zones favorables à la culture du palmier à huile.

### 1. Méthodologie et déroulement de la mission

La mission s'est déroulée du 29 octobre au 8 novembre 2018. La collecte des données s'est effectuée en trois étapes.

La première étape a consisté en une recherche documentaire effectuée à partir des documents portant sur la filière palmier à huile (articles, rapports d'activités, etc.) et des rapports d'études portant sur le genre notamment le rapport sur la politique nationale du genre en Côte d'Ivoire.

Dans la deuxième étape l'approche qualitative a été privilégiée pour la collecte de données auprès des femmes productrices de l'huile de palme et de savon kabakourou. A cet effet, les responsables des différentes unités de production ont été interviewés à l'aide d'un guide d'entretien. Cette enquête s'est inscrite dans l'approche de la théorie enracinée ou grounded theory. Eu égard au temps, un échantillon de deux (02) grandes localités (Divo et Aboisso) sur l'ensemble des localités productrices de savon kabakourou a été retenu. Le choix de ces localités se justifie à partir de critères de représentativité comme (i) la situation géographique, (ii) le développement de l'activité dans les localités. Ce sont ces critères qui ont facilité le choix des zones à enquêter. Dans les localités retenues, des personnes ressources identifiées ont été interrogées à travers les techniques d'entretien individuel se transformant parfois en des discussions de groupe ou focus group. Ces personnes ressources sont, pour la plupart, les femmes productrices de l'huile de palme et de savon kabakourou, les responsables des coopératives et les femmes contractuelles rencontrées sur les sites de production artisanale.

Au total, par la méthode de la boule de neige, 31 femmes productrices de l'huile de palme et de savon kabakourou<sup>2</sup> ont été interrogées. Par le même procédé, 02 femmes contractuelles et 10 personnes issues des sociétés coopératives visitées ont été interrogées, soit un total de 43 personnes. L'ensemble de ces acteurs ont été sélectionnés en lien avec les thématiques de l'étude. Il n'y a pas eu de focus group de façon formelle mais certains entretiens se transformaient en des échanges de groupe.

La troisième étape de la collecte des données a consisté en des visites de sites de production marquées par des échanges avec la population locale. Ainsi, l'objectif de l'étude a été saisi à travers les propos et les comportements des opinants. Tout simplement parce que nous pensons que les individus ont toujours des raisons, bonnes ou mauvaises, d'agir comme ils le font.

La méthode d'analyse a consisté en une analyse de contenu axée sur la compréhension des informations et données collectées. L'exploitation des données issues des entretiens de groupe a été faite selon les étapes suivantes :

- l'extraction pour chaque thème des informations clés telles qu'exprimées par les participants ;
- la hiérarchisation de ces informations en fonction de leur fréquence d'apparition dans chaque type d'entretien ;
- la comparaison entre les sources d'informations de façon à dégager les divergences et les convergences ;

<sup>2</sup> Précisons que la quasi-totalité des femmes interrogées produise de l'huile de palme pour la fabrication du savon kabakourou. Il n'existe pas d'un côté des femmes spécialisées dans la production d'huile de palme et de l'autre côté celles qui fabriquent le savon. Dans l'échantillon de l'enquête, il y'a une seule femme qui vend son huile de petite quantité (2bidoan de 20 litre le plus souvent) aux grandes productrices, n'ayant pas les ressources nécessaires pour la fabrication du savon.

- l'illustration des enseignements et messages clés qui reflètent le plus possible la perception exprimée par les participants aux entretiens de groupe.

## II. IMPLICATION DES FEMMES DANS LA CULTURE DU PALMIER À HUILE DES SITES D'ÉTUDE

En Côte d'Ivoire, parmi les descriptions des acteurs de la culture du palmier à huile, celle des femmes mérite une place particulière car il s'agit d'un phénomène original et porteur d'une dynamique sociale novatrice que certains pensent déterminante pour l'avenir.

Ainsi, sur la base des entretiens réalisés, les résultats indiquent une proportion minoritaire des femmes dans la culture du palmier à huile. Les personnes interrogées de façon unanime laissent entrevoir une faible proportion des femmes propriétaires de plantation de palmier à huile<sup>3</sup>. Cette affirmation transparaît de façon voilée dans les propos d'un enquêté en ces termes : « le taux des femmes planteurs de palmier à huile est très faible ». Il ressort des entretiens réalisés que la proportion des femmes détentrices de plantation de palmier à huile est moins de 15%. Leurs propos laissent apercevoir que la majorité des femmes propriétaires de plantation de palmier à huile l'a obtenu par héritage. De ce fait, l'on constate que c'est grâce à l'héritage qu'une minorité de femmes accèdent progressivement à la propriété foncière et gère des exploitations agricoles de taille relativement importante. A l'analyse, ce faible taux de ~~détention~~ des femmes détentrices de plantation de palmier à huile s'explique au moins sous deux modalités.

La première modalité fait référence à la perception ou à la représentation populaire pour certains domaines dans ces sociétés et au caractère de robustesse lié à la culture du palmier à huile. En effet, les représentations populaires chez les populations à l'origine ou détentrices de la culture du palmier à huile ne sont pas favorables à l'intégration totale des femmes dans cette culture considérée comme l'apanage des hommes. Le rôle de la majorité des femmes dans la chaîne de valeur de la filière se situe au ramassage des régimes de graines de palme lors des cueillettes ou de la récolte.

De façon générale, les hommes sont chargés des cultures de grande envergure, notamment lorsqu'elles sont très mécanisées. Tandis que les femmes cultivent des parcelles de petites tailles à l'aide de techniques manuelles et d'outils traditionnels dont la production est destinée à la consommation familiale et au marché local. Cette situation calque bien avec les réalités africaines de la division sociale du travail qui relègue la femme aux activités ménagères et aux cultures vivrières et maraichères.

La deuxième modalité fait référence à l'accès difficile des femmes à l'espace foncier. Les difficultés d'accès au foncier constatées chez les femmes corroborent la difficulté de la mise en œuvre de la politique de genre sous angle d'intégrer plus de femmes dans la culture de palmier à huile. En effet, les systèmes successoraux en vigueur dans la quasi-totalité des zones productrices de palmier à huile restreint l'accès des femmes à la terre pour les cultures de rente et pérenne. Les propos tels que « chez nous ici, c'est le garçon qui a droit à la terre » ; « les femmes n'ont pas accès à la terre... » confortent bien cette affirmation. De telles perceptions et conceptions culturelles constituent des facteurs limitant pour les femmes au niveau de la culture du palmier à huile.

## III. DYNAMIQUE DES CONFLITS FONCIERS DES ZONES PRODUCTRICES DE PALMIER À HUILE

A l'analyse, il ressort des entretiens que les modalités d'appropriation ~~au~~ du foncier ou d'accès à la terre sont structurées à plusieurs niveaux avec des implications sociologiques multiformes. Ainsi, face à la raréfaction des terres, l'appropriation ~~au~~ du foncier se fait aujourd'hui par contrats sous au moins deux formes : Aboussan et Atrou-katra.

Dans la première forme de contrat « Aboussan », le propriétaire terrien confie l'entretien de sa plantation à un allogène ou un allochtone et la récolte est partagée. Dans ce type de contrat le « propriétaire » étant le « patron » négocie un contrat annuel dont le renouvellement n'est pas toujours garanti.

Dans la deuxième forme de contrat « Atrou-Katra », l'autochtone livre sa terre à l'allogène ou à l'allochtone qui la met en valeur. Celui-ci accepte le contrat sur la base que le produit issu de la terre mise en valeur sera partagé en deux. Cependant, à la mort du propriétaire terrien, ce type de contrat produit des conflits entre le contractant (allogène ou allochtone) et les héritiers du défunt qui estiment que la mort de leur parent implique impérativement l'arrêt de la clause du contrat avec ce dernier. Dans ce contexte, l'acquéreur refuse cette décision des héritiers du défunt qu'il juge « honteuse » car dit-il « je préfère mourir que de perdre le fruit de mon travail ».

<sup>3</sup> Une étude quantitative approfondie permettra de déterminer le pourcentage réel des femmes planteur de palmier à huile.

La question des conflits sociaux est, dans les zones productrices de palmier à huile, étroitement liée à celle de la question du foncier et aux rapports sociaux qui se sont construits autour de cet enjeu économique majeur. Ainsi, sur la base des résultats des entretiens, la typologie de conflits fonciers se présente comme suit :

- les conflits qui naissent de l'absence d'un consensus préalable de la famille détentrice de la terre au moment de sa vente par un membre de la famille : Ce type de conflit commence par des dissensions intrafamiliales et se transforme en un conflit entre la famille détentrice de la terre et l'acquéreur.
- les conflits nés du fait que les acquéreurs de parcelles (allochtones/allogènes) outrepassent les limites indiquées par le vendeur occupant ainsi une parcelle appartenant au vendeur ou à une autre famille propriétaire. En conséquence, l'on assiste à des tensions entre l'acquéreur et le vendeur d'une part et entre la famille du vendeur et celle du propriétaire de la parcelle violée d'autre part.
- Les conflits nés du prétexte selon lequel la vente de la parcelle n'est pas soutenue par un acte administratif ou légal : ce type de conflit oppose généralement l'acquéreur (allogène ou allochtone) aux descendants de l'autochtone qui a initialement vendu la terre, généralement sur la base d'un consensus verbal.
- Les conflits nés de la vente d'une même parcelle à plusieurs acquéreurs à la fois.

En dehors des conflits fonciers entre autochtones et allogènes ou allochtones, il existe d'autres types de conflits fonciers. Il s'agit des conflits inter-villages comme c'est le cas entre Abiati et Abi et entre Maferé et Bofia, le premier estimant que le second occupe une partie de son territoire. Il y a aussi les conflits qui naissent de l'absence d'immatriculation des terres car chacun estime avoir le droit sur la parcelle sujette aux conflits.

En somme, les femmes dans les régions reconnues pour la culture du palmier à huile n'ont en général pas le contrôle de la terre et ont un accès indirect à celle-ci par l'intermédiaire des hommes de leur famille : père, mari, frère(s) ou oncle(s). Cela signifie que bien que la femme joue un rôle essentiel du point de vue agricole (désherbage, semis, entretien et protection des cultures, récolte, vente sur les marchés), elle ne peut disposer de la terre en propre ni la vendre ou en hériter. Et même lorsqu'on leur octroie la terre pour cultiver, elles n'ont pas le droit de faire des cultures pérennes. Elles ne sont autorisées qu'à faire des cultures vivrières.

Plusieurs raisons pourraient expliquer cette situation. Sur le plan socioculturel, les cultures de rente ont toujours été considérées comme l'affaire des hommes. Même si nous notons une évolution dans la division sociale du travail, ce facteur contribue à expliquer leur faible implication dans les cultures de rente par rapport à l'homme. Les inégalités liées au genre s'expliquent par les pesanteurs socio culturelles, les rapports sociaux stéréotypés et la faible utilisation de l'approche droits humains pour répondre aux besoins pratiques et stratégiques des femmes et des hommes. Sur le plan de l'organisation sociale des sociétés en place, la terre doit rester au sein du lignage originel auquel elle appartient.

#### IV. L'Histoire de l'activité artisanale de production de l'huile de palme et de savon kabakourou

Le palmier à huile est considéré comme une source d'économie traditionnelle en raison de ses multiples usages. Toutes les parties, des racines aux inflorescences, y compris les sous-produits, sont utilisées à des fins d'alimentation, de commercialisation et constituent des valeurs socioculturelles importantes.

L'extraction artisanale de l'huile de palme à des fins commerciales était peu développée dans les communautés en Côte d'Ivoire avant l'indépendance. Aujourd'hui, l'on note de plus en plus, un essor de la transformation artisanale et de réseaux commerciaux informels qui sortent de la clandestinité pour répondre aujourd'hui aux difficultés d'écoulement des régimes de palme. Sur la base des entretiens réalisés, l'émergence de cette activité économique informelle s'explique par deux faits majeurs.

Le premier fait est lié à la promotion de la culture du palmier à huile par l'Etat Ivoirien. En effet, dans un objectif de diversification des activités agricoles en zones forestières, le Gouvernement ivoirien et la Communauté Economique Européenne signent, en 1963, une convention de financement qui prévoit l'octroi d'une aide non remboursable de 1,15 milliard de FCFA. Son objet est de promouvoir la culture du palmier à huile sélectionné dans les milieux villageois de la partie Sud-Est du pays. Elle constitue la première phase d'un plan de développement de la production d'huile de palme. C'est le «premier plan palmier » auquel succédera un deuxième plan à partir de 1985. De 1963 à 1990 vont se succéder une série de financements destinés à promouvoir le palmier sélectionné dans un cadre agro-industriel comprenant des usines de grandes capacités, des blocs de plantations industrielles (PI), des plantations villageoises (PV) et, à partir de 1985, des plantations dites PMEAs (petites et moyennes entreprises agricoles).

Dans ce processus, les femmes constituent de la main d'œuvre pour le ramassage des régimes lors des cueillettes et elles sont rémunérées par les fruits détachés des régimes. Ce qui constitue une opportunité pour les consommateurs et les fabricants de l'huile de palme et du savon au sein des communautés surtout rurales. Les femmes utilisent les fruits détachés pour produire de l'huile de palme qui constitue l'élément de base pour la fabrication du savon artisanal « kabakourou ». Ce produit est vendu aussi bien sur le marché local. Les propos d'un enquêté confortent bien l'essor de cette activité en ces termes « partout où il y'a un

*champ de palmier à huile et/ou des usines, cette activité informelle de transformation des amandes en huile palmiste et du savon Kabakourou existe, elles refusent d'être rémunérées en espèce parce qu'elles gagnent plus d'argent dans la transformation* ». C'est en est là le début de l'activité informelle de production artisanale de l'huile de palme et du savon kabakourou.

Le deuxième fait s'explique par la forte demande du savon communément appelé « kabakourou » sur les marchés locaux et ceux de l'espace CEDEAO. L'huile de palme extraite de façon artisanale constitue la matière première pour la production du savon « Kabakourou ». Et compte tenu du niveau de prix intéressant ainsi que de la forte demande de ces produits artisanaux sur le marché local et dans les pays de la sous-région, cette activité informelle retient de plus en plus l'attention des communautés autour des zones productrices de palmier à huile.

## V. CARACTERISTIQUES SOCIALES DE LA POPULATION PRODUCTRICE D'HUILE DE PALME ET DE SAVON KABAKOUROU

Eu égard à la nature de l'étude, il est important de pouvoir apprécier la composition des acteurs sociaux qui interviennent dans ce secteur informel de production de l'huile de palme et du savon kabakourou. A ce titre, les questions auxquelles l'on cherche à répondre sont les suivantes: Quel type d'acteurs exercent-ils dans ce secteur ? Représentent-ils un groupe homogène ? Est-ce qu'on y trouve d'autres acteurs de la population locale ou seulement un groupe bien particulier ? C'est à ces interrogations que cette partie du rapport tente d'apporter des éléments de réponse sur la base des entretiens réalisés.

### ❖ *Sexe des acteurs*

L'analyse des données de l'enquête nous indique que le secteur de production traditionnelle de l'huile de palme ainsi que celui du savon kabakourou sont à 100% détenus par les femmes. Hormis le transport des produits ou la matière première c'est-à-dire les graines de palmier à huile, toutes les chaînes de transformation et de fabrication sont tenues par les femmes. Cette enquêtée du village de Maferé ne dit pas autre chose lorsqu'elle dit : « *c'est une activité qui concerne que les femmes, parce qu'elle demande plus d'attention et de patience* ».

Toute la main d'œuvre utilisée dans le circuit de la production est uniquement structurée de femmes et de jeunes filles. Ce sont elles-mêmes qui vont acheter le produit aux mains des producteurs. Ce sont elles également qui font le tri, la cuisson, l'extraction de l'huile, la fabrication du savon et la commercialisation. Il faut préciser, cependant, que le transport des régimes de palme de la plantation au lieu de fabrication est assuré par les hommes.

Par ailleurs, les entretiens laissent entrevoir que la quasi-totalité des femmes productrices de l'huile de palme de façon artisanale et du savon kabakourou ne sont pas des planteurs de palmier à huile c'est-à-dire qu'elles ne sont pas des propriétaires de plantation. C'est ce que dit cette enquêtée en ces termes : « *toutes les femmes productrices de l'huile artisanale et savon kabakourou ne sont pas planteurs... avec la difficulté du travail, les femmes planteurs de palmier ne peuvent pas faire ces deux activités ensemble* ».

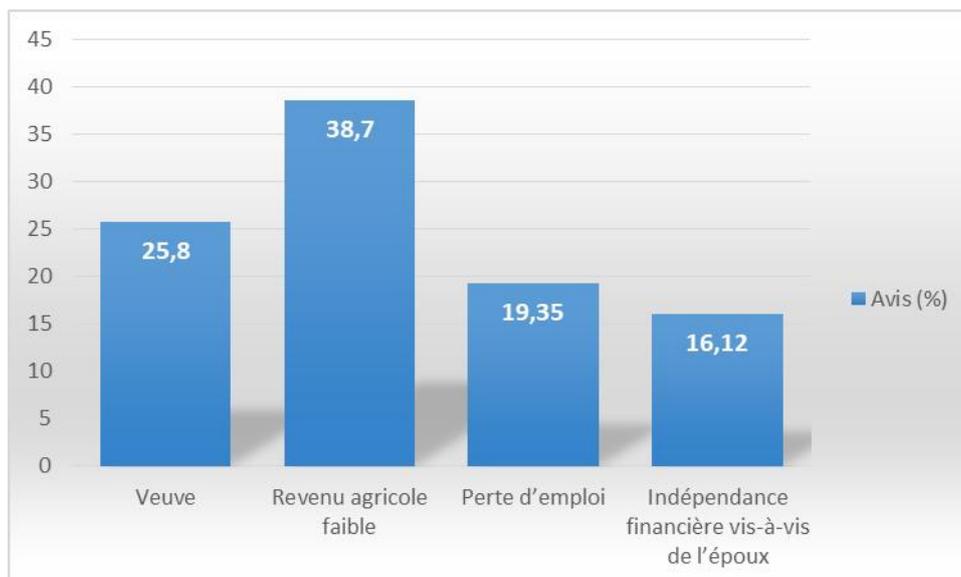
### ❖ *Statut social et origine de la population*

L'analyse des résultats fait ressortir plusieurs groupes communautaires dans le secteur de la production informelle de l'huile de palme et de savon kabakourou.

Au niveau de l'origine des acteurs, de l'avis de 87% des interviewés, les groupes communautaires les plus dominants sont les femmes de la communauté allochtone ressortissant du nord de la Côte d'Ivoire. Ensuite, viennent les femmes de la communauté allogène ressortissant des pays voisins (Burkina-Faso et Mali). Et enfin, les femmes de la communauté autochtone. Les propos de cette enquêtée confirme ce résultat en ces termes « *cette activité de production de l'huile de palme est tenue d'abord par les femmes allochtones, ensuite les femmes allogènes et enfin les femmes autochtones* ».

Au niveau du statut social des acteurs, sur l'échantillon des femmes interrogées, la majorité des femmes engagées dans ce secteur traditionnel de production d'huile de palme et de fabrication de savon kabakourou sont soit des veuves, soit que l'époux est en situation d'inactivité, soit le revenu de l'époux ne permet pas de couvrir toutes les charges familiales ou pour se construire une indépendance financière vis-à-vis de l'époux. Le graphique ci-dessous présente les proportions des femmes du secteur selon le statut social ou de conditions sociales.

**Graphique 2 :** Statut social des femmes productrices d'huile de palme artisanale et de savon kabakourou



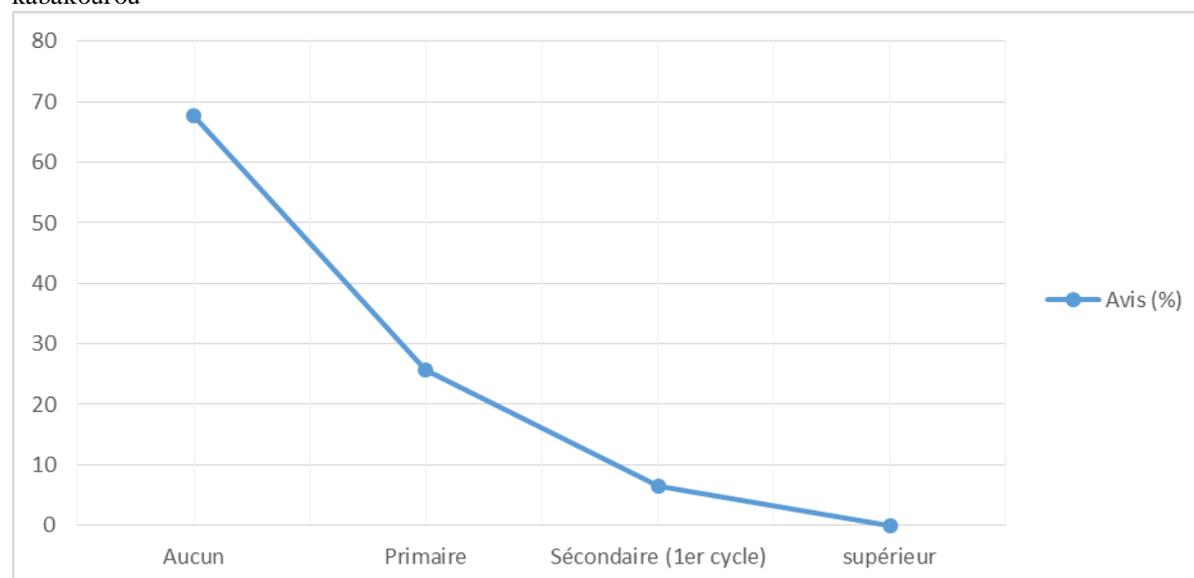
Source : enquête terrain, Octobre 2018

Le graphique indique que 25,8% des femmes exerçant dans ce secteur de production traditionnelle artisanale d'huile de palme sont veuves. 38,7% des femmes ont leur époux ayant un revenu agricole faible. Tandis que 19,35% des femmes du secteur ont leurs époux qui ont perdu leur emploi et 16,12% d'entre elles recherchent une indépendance financière.

#### ❖ Niveau d'instruction des acteurs

Les résultats de l'enquête indiquent que la majorité des femmes productrices de l'huile de palme artisanale et du savon kabakourou sont sans niveau de scolarisation ou ont un faible niveau d'instruction comme l'indique le graphique ci-dessous.

**Graphique 3 :** Niveau d'instruction des femmes productrices de l'huile de palme artisanale et de savon kabakourou



Source : enquête terrain, Octobre 2018

Les résultats montrent le faible niveau d'instruction des femmes productrices de l'huile de palme et du savon kabakourou. En effet, plus de 67% des femmes interrogées n'ont jamais été scolarisées. 25% des femmes enquêtées ont le niveau primaire. Moins de 7% des femmes productrices de l'huile de palme artisanale et de savon kabakourou ont un niveau secondaire premier cycle.

#### ❖ Mécanisme de formation et d'apprentissage du métier

Il ressort des entretiens réalisés avec les femmes du secteur que le métier de fabrication artisanale de l'huile de palme et de savon kabakourou se lègue comme un héritage de mère à fille, de tante à nièce, de sœur à sœur ou de cousine à cousine. Ces femmes sont assistées par une assistante qu'elles appellent "héritier" qui peut être soit leur fille, le plus souvent déscolarisée, soit leur sœur, nièce, cousine, ~~souvent~~ parfois leur coépouse ou amie.

L'histoire de Mme Ballo l'une des femmes productrices depuis plus de 5 ans dans la localité d'Aboisso est édifiante. Avec son expérience dans le domaine, elle ne fait aucune gêne pour nous relater qu'il n'existe pas d'école formelle de formation pour le travail qu'elles font et que « *c'est en apprenant auprès de nos anciens que nous sommes devenues aussi fortes en la matière. On apprend au fur et à mesure en regardant les autres et elles aussi apprennent avec d'autres. Tu vois les filles qui nous aident là sont nos enfants et les enfants de nos sœurs et camarades qui n'ont pas réussi à l'école. C'est comme ça qu'elles apprennent un peu un peu. Un jour, elles vont créer elles-mêmes leur entreprise et avoir un peu d'argent pour nourrir leurs enfants et époux* ».

A la lumière de ce discours, nous retenons que la formation dans ce domaine est un processus inachevé et se construit en assistant l'autre c'est-à-dire les plus expérimentées et en donnant de son temps. Les résultats des entretiens indiquent que la majorité d'entre elles sont analphabètes. Leur « maigre » savoir sur la production artisanale de savon kabakourou a été appris auprès de leur mère, sœur, ou ami qui les forment au gré de conversation et d'attention.

## VI. PRODUCTION ARTISANALE D'HUILE ET DE SAVON KABAKOUROU : UN LEVIER DE STABILITE ECONOMIQUE ET SOCIALE DES MENAGES

L'analyse des données des entretiens réalisés laissent comprendre que l'activité traditionnelle de production de l'huile de palme et de fabrication du savon kabakourou reste toujours la principale source de travail rémunéré des femmes. Si les montants ou les revenus qu'elles obtiennent restent inconnus eu égard à la nature de l'étude, l'effort que consentent les femmes reste cependant important.

Ainsi, plus de 98% des femmes interrogées déclarent avoir consacré leur revenu aux dépenses du ménage, en termes de santé, d'alimentation, d'éducation des enfants et des dépenses vestimentaires, etc. En effet, une femme sur trois déclare consacrer la moitié de son revenu aux dites dépenses, tandis que deux femmes sur trois déclarent y consacrer tout leur revenu. En plus des dépenses du ménage susmentionnées, les femmes participent ou organisent également les activités socio-culturelles communautaires telles que les cérémonies de baptêmes, de mariages, de décès...et même investissent dans du bâti quand la situation économique est reluisante.

Dès lors, l'activité de production de l'huile de palme et de fabrication de savon kabakourou exercée par les femmes est devenue l'une des stratégies majeures de survie de nombreuses familles face à la pauvreté. A cet effet, un leader communautaire affirme que le plus souvent, les femmes gardent la maîtrise des revenus que génèrent leurs activités. Ces dernières sont donc des piliers économiques pour leur ménage dont elles assument une grande partie des charges courantes (habillement, scolarisation, alimentation, loyer et autres dépenses liées à la vie de la famille). Ces situations sont souvent plus marquées dans les familles polygames où le chef de ménage ~~n'étant~~ n'est pas en capacité de subvenir à certains besoins élémentaires du ménage. Dans la zone de Divo où l'activité est très développée, le revenu que les femmes tirent de cette activité leur a permis de construire des habitats de type moderne. Comme évidence, l'enquête du terrain a permis d'identifier neuf (09) femmes productrices de l'huile de palme et de savon kabakourou qui ont déclaré avoir construit une maison.

En effet, la construction d'un logement devient une motivation populaire pour ces femmes afin d'améliorer leurs conditions de vie. De l'avis des femmes interrogées, ceci est d'autant plus important que le logement est le maillon central ou une récompense offerte de leur activité. A ce titre, le développement ou le passage à grande échelle de leur activité constitue pour elles une stratégie. Ce qui leur permettra d'obtenir plus de revenu afin de réaliser leur besoin.

Ainsi, ces femmes estiment qu'aujourd'hui, avoir un abri et ne pas payer de loyer, donc ne pas être menacé d'une expulsion pour des raisons de budgets instables, est un objectif primordial, comme en témoigne les propos d'une enquêtée en ces termes « *Mon but ici c'est d'avoir un terrain et construire et mettre mes enfants, moi et mon mari à l'abri, car, aujourd'hui si tu laisses une maison à tes enfants, tu leur a tout donné* ». A l'analyse, en exerçant cette activité classée informelle, les femmes luttent pour obtenir un logement, qu'il soit même sur un terrain viabilisé ou non viabilisé, peu importe les corvées liés à l'accès du site. L'avantage est qu'elles ne risqueront pas d'être expulsées faute de n'avoir pas payé leur loyer.

Avec cette activité, l'on peut constater que ces femmes contribuent à assurer la stabilité du cadre familial. Elles sont désormais un maillon ou un pilier essentiel des stratégies de stabilité et de cohésion sociale des ménages, pour épauler les époux qui ont une stratégie de mobilité à la recherche d'une meilleure opportunité de travail ou de négoce. Le présent portrait illustre bien l'histoire des femmes engagées dans cette activité.

*Portrait d'une productrice artisanale d'huile de palme et de savon kabakourou: Madame Ouattara*

Mme Ouattara est une productrice traditionnelle de l'huile de palme et de savon kabakourou active au niveau de la zone de Divo. Âgée d'une cinquantaine d'années, elle est mère de 3 filles et de 3 garçons. Sa coépouse, productrice de l'huile de palme et de savon kabakourou, est mère de 2 filles et de 3 garçons. La majorité des enfants des deux dames vivent encore dans la concession familiale. Grâce à cette activité informelle, Mme Ouattara et sa coépouse ont aidé leur époux à disposer aujourd'hui de leur propre concession familiale. Et donc, la famille a la chance de disposer de leur propre maison.

Mme Ouattara et sa coépouse assument seules les dépenses relatives au ménage puisque leur mari est au chômage depuis plusieurs années. Ainsi, elle estime mobiliser plus de 150.000 FCFA/mois pour les différentes dépenses courantes.

Avant la crise, Mme Ouattara était commerçante d'attiéké et sa coépouse étaient vendeuse d'habits. Avec la crise de 2002, qui a entraîné le ralentissement économique qui s'en est suivi, elles ont dû abandonner ces activités pour s'engager dans la production artisanale de l'huile de palme et de savon kabakourou. Et, à la même époque, leur mari s'est retrouvé au chômage. Avec cette activité, leur chiffre d'affaire a considérablement augmenté. Grâce à l'argent obtenu de cette activité, elles s'occupent de la scolarité des enfants, de plus elles ont aussi financé le permis de conduire pour deux garçons qui seront en activité très bientôt, dit-elle.

#### **Caractéristiques de l'activité de Mme Ouattara**

Mme Ouattara est une grande productrice de l'huile de palme et de savon kabakourou. Elle est ravitaillée en matière première par les paysans villageois dans les campements autour de leur plantation. Elle embauche en moyenne 5 jeunes filles contractuelles pour le tri, la préparation et l'extraction de l'huile et la fabrication du savon kabakourou. Et la rémunération est de 5000 FCFA par barrique par jour et par jeune fille. Une seule fille peut produire au moins deux barriques par jour. Tout dépend de l'efficacité de chaque fille contractuelle.

Mme Ouattara occupe une place particulière au niveau de sa localité, puisqu'elle engage des jeunes filles en raison de 50.000 FCFA/jour. Ce qui répond à une sorte de lutte contre le chômage des jeunes filles. De son avis, certaines filles même viennent des villages environnants et même d'Abidjan pour venir travailler avec elle. Elle dispose d'un hangar, des magasins et le site est bien clôturé avec un grand portail.

Selon son témoignage, son chiffre d'affaire journalier oscille entre 360.000 et 450.000 FCFA/jour. Selon ses dires, elle arrive à écouler 8 et 10 sacs de 120kg de savon Kabakourou par jour. Et un sac de 120 Kg est vendu à 45.000 FCFA

**Source :** Entretien terrain, Octobre 2018

De ce qui précède, l'on retient que l'extraction artisanale d'huile de palme et de fabrication du savon kabakourou est une activité économique très importante dans la quasi-totalité des familles des différentes zones favorables à la culture du palmier à huile en Côte d'Ivoire.

#### **VII. Production artisanale d'huile de palme et de savon kabakourou : une opportunité d'emploi pour les femmes et jeunes filles désœuvrées**

L'analyse situationnelle de la contribution, selon le milieu, fait ressortir un état encore plus important de cette activité informelle en termes d'emploi pour des jeunes filles et des femmes généralement veuves. Cela se traduit par une majorité de jeunes filles qui déclarent avoir des revenus réguliers grâce à cette activité.

L'activité de fabrication de savon kabakourou et de l'huile de palme exercée par les femmes est devenue une stratégie majeure de survie pour de nombreuses jeunes filles, veuve et/ou analphabètes face à la pauvreté. Autrement dit, cette activité est manifestement devenue une activité génératrice de revenus au profit des femmes veuves ou en quête d'emploi et des jeunes filles surtout non scolarisées. Elles se dirigent chaque

matin vers les entreprises de fabrication artisanale de l'huile de palme et de savon kabakourou avec l'idée d'obtenir de l'argent comme rémunération journalière.

Cependant, ce sont les productrices à grande échelle qui utilisent ces femmes comme main d'œuvre sur la base d'un contrat journalier. Les prix sont fixés par barrique d'huile produit et/ou selon la quantité de savon fabriqué/barrique. Une barrique d'huile ou de savon fabriqué coûte 5000 FCFA. De l'avis des interviewées, une personne transforme en moyenne deux barriques par jour. Ce qui signifie qu'une personne peut avoir 10.000 FCFA/jour. La majorité des grandes productrices rencontrées sur le terrain embauchent entre 5 et 12 femmes par jour pour faire fonctionner toute la chaîne de production. Quant aux petites productrices, elles utilisent la main d'œuvre familiale (enfants, cousines, voisin, etc.).

La majorité des femmes contractuelles interrogées pendant l'enquête avaient comme activités économiques le petit commerce tel que la vente de produits alimentaires au sein des marchés et devant leurs habitations. Mais, grâce à cette activité, ces femmes contractuelles jouent désormais un rôle déterminant pour le soutien socio-économique de leurs familles respectives. Le portrait de cette femme veuve contractuelle illustre bien cette situation décrite.

### **Portrait d'une contractuelle : Dame XX**

*Agée d'un peu plus de 41 ans, elle est veuve et mère de 4 enfants (3 filles et 1 garçon). Les 3 premiers vont à l'école des blancs dite école formelle et le dernier va à l'école franco-arabe. Elle vit dans la cours familiale de ses parents avec ses enfants. Même si elle vit sous le même toit que ses parents, Mme Koné affirme qu'elle assume les charges de ses enfants. Mme Koné est active dans la fabrication artisanale de l'huile de palme et de savon kabakourou en tant que contractuelle depuis plus de 4 ans.*

*Les charges de Mme Koné se limitent pour l'essentiel à des dépenses au profit de ses quatre enfants et à sa propre personne. Toutefois, elle n'arrive pas à estimer les montants qu'elle consacre à ces derniers.*

*Les jours fériés, elle fait engager ses 4 enfants dans le tri des graines moyennant 1000 à 2000 FCFA/jours selon le récipient (voir image ci-dessous). Les jours ouvrables, cet argent sert à combler le petit-déjeuner de ces enfants.*

*Au moyen de cette activité, Mme Koné estime que, des valeurs comme le goût de l'effort, le courage et la persévérance sont inculquées à l'enfant pour une meilleure insertion, plus tard, dans la vie active.*

*Cette forme de socialisation par le travail productif ne saurait donc être assimilée à une exploitation de l'enfance dans la mesure où l'effort exigé correspond à l'âge des enfants; un effort dosé symboliquement est demandé, qui leur permet de prendre conscience très tôt du danger que représente l'oisiveté. En effet, aucun parent ne prend fait et cause pour l'enfant qui refuse de l'accompagner dans ces activités et s'implique de façon malencontreuse dans une affaire du fait de sa présence à la maison; cet ennui est le plus souvent perçu comme une conséquence logique de son comportement.*



*Dans l'exercice de son activité contractuelle, les difficultés auxquelles fait face Mme Koné sont liées au manque de condition de protection contre les produits toxiques utilisés pour la fabrication du savon et des fumées dégagées lors de la préparation. Entre mauvais et bon jours, son chiffre d'affaire journalier oscille entre 7500 FCFA et 14.000 FCFA. Ce qui est très éloigné de son ambition de parvenir à un revenu journalier idéal de 25.000 FCFA.*

*Elle économise une partie de son revenu journalier à travers une tontine qui s'élève à 3000/jour/personne. Selon elle, elles sont au nombre de 31 femmes contractuelles dans cette tontine. Pour elle, cette activité est le principal chemin de sa sortie de la pauvreté et de donner une vie acceptable à ses enfants. Sur ces propos,*

Mme Koné avoue que : « Sans cette activité, j'irais où avec mes enfants après la mort de leur papa? Je remercie le bon Dieu de m'avoir montré ce travail, grâce à Dieu et à cette activité, je n'envie pas quelqu'un car je gagne un peu d'argent pour m'occuper de mes enfants et de moi-même».

Mme Koné souhaite vivement que l'activité soit très bien organisée, avec des systèmes de protection contre les risques de maladies afin de lui permettre de réaliser son rêve, celui d'acquérir sa propre unité de production et de fabrication d'huile de palme et de savon.

Sur cette base, l'on peut dire que les palmeraies et les huileries, ainsi que l'ensemble des services liés à la production ont contribué et continuent de nos jours à contribuer à rendre autonome économiquement de nombreuses femmes en difficultés comme Mme Koné.

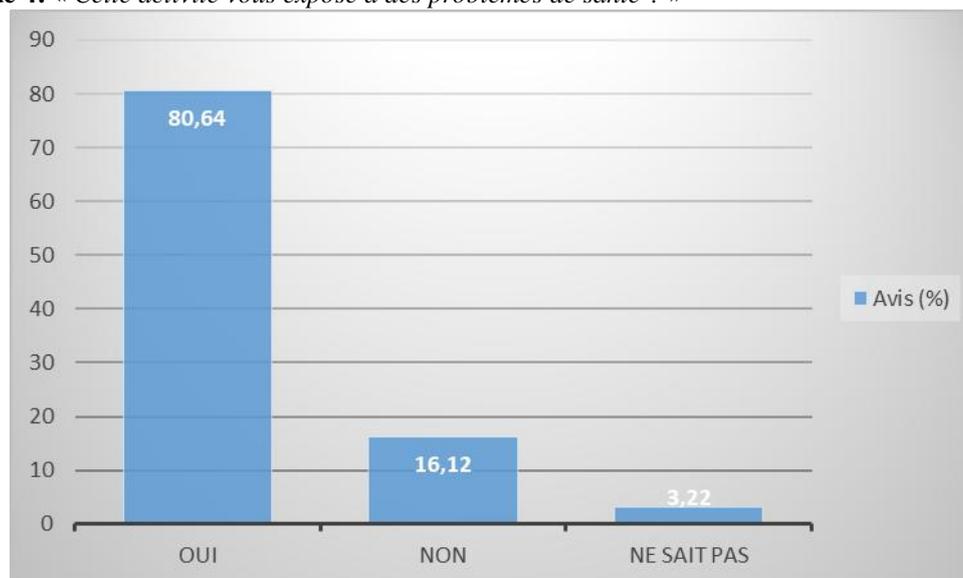
Source : Entretien terrain, Octobre 2018

## VIII. CONSÉQUENCES SANITAIRES DE L'ACTIVITÉ DE PRODUCTION DE L'HUILE DE PALME ET DU SAVON KABAKOUROU

Le diagnostic du secteur indique que l'activité de production artisanale de l'huile de palme et de savon kabakourou participe à l'amélioration des conditions de vie sociale et économique de nombreux ménages dans les communautés rurales voire urbaines. Elle constitue une opportunité de réalisation des projets de développement d'une part de l'autonomisation économique des femmes et de société dans son ensemble d'autre part.

En effet, l'étude révèle que l'activité de production artisanale de l'huile de palme et de savon kabakourou bien qu'elle soit informelle permet aux femmes d'investir dans plusieurs domaines comme la valorisation de l'habitat de type moderne en plus des nombreux besoins familiaux auxquels elles contribuent à résoudre. Cependant, cette activité a un impact négatif sur la santé et l'environnement des productrices.

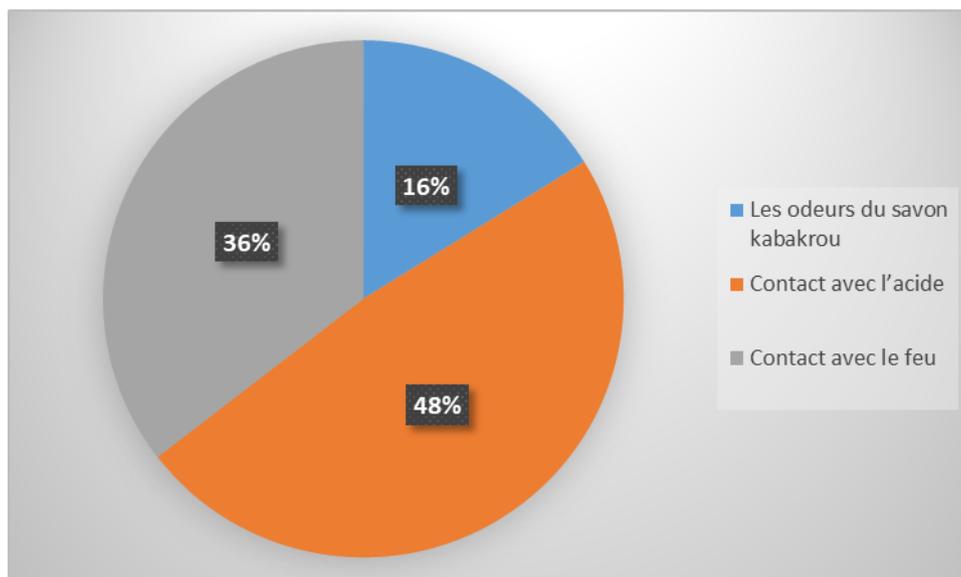
**Graphique 4:** « Cette activité vous expose à des problèmes de santé ? »



Source : Enquête terrain, Octobre 2018

Le graphique indique que la majorité des productrices ont un problème de santé. En effet, à la question de savoir si « cette activité vous expose à des problèmes de santé ? », il ressort que plus de 80% des répondants affirment avoir un problème de santé lié à la pratique de cette activité pendant que 16,12% des répondants affirment le contraire. La cause de ces problèmes de santé varie d'une productrice à une autre comme l'indique le graphique ci-dessous.

**Graphique 5:** « Répartition des causes des problèmes de santé »



Source : Enquête terrain, Octobre 2018

En effet, pour la majorité des femmes, soit 48% la cause de leur problème de santé est le contact régulier avec les produits chimiques utilisés dans la fabrication artisanale du savon kabakourou. De l'avis de 35% de femmes, la cause de leur problème de santé est due au contact régulier avec la combustion du bois de feu pour la cuisson du produit. 16% des femmes estiment que ce sont les odeurs de savons kabakourou qui est à la base de leur problème de santé.

En réalité, le contact avec le feu et les produits chimiques utilisés dans la production artisanale du savon kabakourou, le nombre de femmes productrices demandeurs de soin de santé augmente avec le temps. Plus de 80% des femmes productrices interrogées estiment avoir des problèmes de santé à cause de cette activité. En effet, plusieurs facteurs affectent négativement l'activité des femmes. Il s'agit :

- ✓ Le manque de mesure de protection sanitaire,
- ✓ de l'état de santé des productrices et contractuelles qui se dégrade au jour le jour,
- ✓ de l'ignorance des femmes aux dispositions environnementales,

Ces difficultés qui augmentent les charges des acteurs et entachent l'expérience de vie des femmes ont été constatées dans les résultats de cette étude.

L'histoire de vie de Madame Ama, productrice dans la localité d'Aboisso et celle de Madame Kaboré, contractuelle dans la localité de Divo illustrent bien cette situation.

#### ***L'histoire de vie de Mme FFX, productrice de savon kabakourou et d'huile de palme***

Madame Ama est une productrice de savon kabakourou et d'huile de palme. Elle totalise un peu plus de 6 ans d'activité. Elle est mariée à un chauffeur de transport en commun à Aboisso et mère de trois enfants (deux garçons et une fille) dont les deux premiers sont scolarisés, alors que le cadet est encore à la maison. Madame Ama estime que les revenus mensuels de son activité commerciale tournent autour de 400.000 FCFA par mois.

Madame Ama estime que depuis un an, elle commence à avoir des problèmes de santé. A cet effet, Madame Ama consulte régulièrement l'hôpital pour des problèmes d'irritation de la peau et de paludisme. Cette situation fait qu'elle travaille dorénavant qu'avec des contractuels. Désormais, son implication dans la chaîne de valeur se situe au niveau de la commercialisation et au contrôle du travail des contractuelles car Madame Ama doute de la capacité réelle de ces contractuelles à défendre ses intérêts en son absence en cas de maladie.

Vu son état de santé, il est permis de dire que madame Ama est devenue vulnérable puisqu'à la moindre hospitalisation, elle est contrainte de cesser son activité. Mme Ama souhaite que les autorités organisent des séances de formations afin de permettre à l'ensemble des femmes d'avoir des connaissances sur l'utilisation des produits chimiques nécessaires dans la fabrication du savon et de se protéger contre les maladies.

Source : Entretien terrain, Octobre 2018

#### ***L'histoire de vie de madame KBX, contractuelle***

*Mme Kabore mène des activités contractuelles dans les unités de production artisanale d'huile de palme et de savon kabakourou. Agée d'un peu plus de 38 ans, elle est mariée et mère de 3 enfants. Son époux est un cultivateur de manioc à revenu faible et instable. Mme Kabore fait cette activité pour contribuer aux charges familiales dans la mesure où les revenus de son mari ne permettent pas de faire face à toutes les dépenses familiales. Toutefois, elle n'arrive pas à estimer les montants qu'elle apporte en complément aux membres de la famille. Mme Kabore se plaint de l'odeur des produits chimiques nécessaires pour la fabrication du savon kabakourou et du contact régulier avec le feu. A la descente du travail, Mme Kabore consomme le plus souvent une boîte de lait "bonnet rouge" pour faire passer l'odeur des produits chimiques respirée pendant la journée.*

*Mme Kabore estime qu'elle exerce ce travail de contractuel il y'a un peu plus de trois ans. Cependant, depuis quelque mois, elle estime qu'elle fréquente l'hôpital pour des petits problèmes d'irritation de la peau. Elle se plaint aussi des problèmes respiratoires, la toux et le rhume. Aux yeux de Mme Kabore, ces problèmes sont négligeables car ils ne l'empêchent pas de faire ces activités contractuelles et domestiques. En réalité, la rationalité de Mme Kabore est limitée par une ignorance de l'impact négatif que cette situation peut avoir, un jour ou l'autre, sur l'état de sa santé.*

*Et comme la raison d'être de la promotion de la santé demeure la transformation qualitative des comportements à risque qui passe par la construction de pont culturel entre le savoir populaire et le savoir médical, la promotion des mesures de protection de femmes productrices d'huile de palme et de savon kabakourou est perçue, à cet égard comme un défi à relever.*

**Source :** Entretien terrain, Octobre 2018

## IX. UNE BREVE DISCUSSION

Les écrits sur la fabrication artisanale de savon kabakourou et ses conséquences sur la santé des acteurs sont rares voire inexistantes, en témoigne la bibliographie de la présente étude. Sur cette base, disons que l'ensemble des résultats ci-haut développés s'inscrit, de façon générale, dans une approche analytique du processus de fabrication artisanale de l'huile de palme et de savon kabakourou contrairement aux études plus ou moins normatives commanditées par les institutions d'extraction moderne de l'huile de palme (PALMAFRIQUE, PALMCI etc).

Au plan scientifique, les résultats se situent dans le prolongement des travaux de recherche de Nai Serge & Cheyns, Emmanuelle (2000) sur l'adoption du palmier à huile en Côte d'Ivoire.

Cela dit, la présente étude a l'avantage d'interroger en amont les conséquences sanitaires de l'activité artisanale de l'huile de palme et de savon kabakourou sur la vie des femmes productrices.

## X. CONCLUSION :

Le présent papier fait une analyse spécifique des enjeux de la question de genre au niveau de la production artisanale de l'huile de palme et du savon kabakourou dans les zones favorables à la culture du palmier à huile. Il fait suite à différentes investigations de terrain menées principalement en Octobre 2018. L'approche retenue a été la méthode qualitative (recueil de données à partir d'entretien individuel et de groupe, voire de focus group). Enfin, une mission de visites de terrain et l'observation directe de l'environnement des sites de production d'huile de palme et de fabrication du savon kabakourou ont été menées.

Les résultats de cette étude ont montré que l'activité informelle de production d'huile de palme et de fabrication du savon kabakourou connaît un réel dynamisme aussi bien en termes de productivité du savon kabakourou qu'en termes de structuration des opérateurs de commercialisation. Cette activité engendre des revenus substantiels, ayant permis l'amélioration des conditions de vie des productrices, le changement de position sociale, la cohésion sociale et la perpétuation des institutions socio-familiales. Elle constitue également une source d'autonomisation économique des femmes rurales et urbaines. Elle représente aussi une opportunité d'emploi pour les jeunes filles surtout déscolarisées des zones productrices.

Cependant, cette activité informelle menace au jour le jour la santé des femmes productrices et contractuelles. En effet, le contact avec le feu et les produits chimiques utilisés dans la production artisanale du savon kabakourou, le nombre de femmes productrices demandeurs de soin de santé augmente avec le temps.

**BIBLIOGRAPHIE**

- [1]. Abdoulaye, Sawadogo (1974). La stratégie du développement de l'agriculture en Côte d'Ivoire. Bulletin de l'Association des Géographes Français, 51 (415) : 87-103.
- [2]. Mays, Mouissi (2016). Afrique : classements des pays producteurs de matières premières. Maysmouissi.com. [https://www.mays- European Scientific Journal January 2018 edition Vol.14, No.3 ISSN: 1857 – 7881 \(Print\) e - ISSN 1857- 7431 341 mouissi.com/2016/02/23/afrique-classements-des-pays-producteursde-matieres-premieres/](https://www.mays-European Scientific Journal January 2018 edition Vol.14, No.3 ISSN: 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431 341 mouissi.com/2016/02/23/afrique-classements-des-pays-producteursde-matieres-premieres/), consulté le 12/06/2017.
- [3]. Ministère de la famille, de la femme et des affaires sociales (2015), résumé du document de politique nationale sur l'Egalité des chances, l'équité et le genre
- [4]. Nai, Nai Serge & Cheyns, Emmanuelle (2000). Adoption du palmier à huile en Côte d'Ivoire. OCL, 7 (2) : 155-165.
- [5]. Kam Oleh (2013). Etude d'évaluation d'impact et d'inclusion sociale du projet d'appui au secteur agricole de Côte d'Ivoire (PSAC), 84p